

## Le corps humain

Louise Myette

*La nescience de la Matière est une conscience voilée, involuée; c'est une conscience somnambule qui contient d'une manière latente tous les pouvoirs de l'Esprit. En chaque particule, chaque atome, chaque molécule, chaque cellule de la Matière vivent et agissent, cachés et inconnus, l'omniscience de l'Éternel et la toute puissance de l'Infini.*

Sri Aurobindo

### Le corps esclave

Aussi loin que je me souviens, que ce soit dans les livres d'histoire ou dans les grandes fresques de l'humanité, le corps humain n'est apparu au début de son existence et pendant de longs siècles comme l'esclave de l'homme. Il nous a d'ailleurs été présenté par les religions comme l'enveloppe physique de notre âme, de notre esprit, et par d'autres comme un véhicule que nous devons manipuler selon nos besoins. Il est difficile d'imaginer aujourd'hui que la volonté de survie de l'être humain a imposé au corps des souffrances de toutes sortes. Peut-être peut-on retrouver dans les pays où la torture existe encore, dans les barbares des guerres actuelles ces souffrances d'antan où le corps a dû dépasser ses limites, cacher ses peurs et déployer une force qui souvent le dépassait. Il me semble que dans ces temps lointains, le corps devait tout accomplir pour

que la vie puisse durer et résister à toutes les difficultés provoquées par une nature rebelle et vindicative. Le corps a dû être si durement éprouvé qu'il se brisait très rapidement et entrait dans la mort prématurément.

Le corps esclave a été pendant longtemps un animal docile obéissant et robuste pour l'homme. Ce qui a toujours créé une distance entre l'animal et l'être humain, c'était la possibilité de penser. Le corps, lui, même dominé par la volonté humaine, s'éloignait très peu de l'animal, il n'avait pas encore révélé à l'homme toutes ses possibilités.

### Le corps complice

Si nous continuons notre réflexion, nous croyons qu'après avoir servi humblement son maître dans les tâches les plus primaires, le corps humain lui a aussi révélé des jouissances que l'esprit humain n'avait même pas espéré. Grâce au corps, le goût, le toucher sont devenus des univers à découvrir; le contact des corps les uns avec les autres amenait des vibrations, des pulsions différentes, quelquefois magiques, bénéfiques, quelquefois négatives et dérangeantes. Les besoins du corps, son langage, ses réactions, se sont imposés à la volonté humaine. Ce sentiment que le corps a commencé à exiger, à réclamer des attentions, notre volonté, notre esprit, notre mémoire ont dû en tenir compte. Mais la complicité du corps et de l'esprit, même dans les moments de rapprochement n'était pas accomplie. Il restait à l'esprit humain à déceler d'autres résonances dans le corps, bien plus profondes, bien plus exigeantes.

Même si l'homme, devenu plus conscient, a tenté de définir l'être humain, de déceler les mystères de la vie et de la mort, le corps était toujours pour lui un instrument de service. Pourtant grâce aux artistes qui sont toujours des précurseurs, le corps est devenu un objet d'art, on a célébré ses formes, sa beauté. Le corps est devenu le modèle privilégié des grands peintres, des grands sculpteurs; ces artistes nous ont révélé les secrets du corps, nous avons commencé à le regarder différemment, à oublier qu'il était uniquement un partenaire pratique et efficace.

Nous savons à quel point les hommes de science ont fouillé la mécanique intérieure et extérieure du corps humain, ils ont questionné le rapport du corps avec l'esprit, et tout récemment ils établissaient même des liens entre les corps de générations successives. Mais tout en questionnant le corps, il me semble que les professionnels n'ont pas encore entendu vraiment la voix du corps.

### *Le corps conscient*

Venant de tous les milieux, scientifiques, spirituels ou artistiques, surtout depuis la deuxième moitié du vingtième siècle, des découvertes sur le corps nous ont été communiquées. Le corps pouvait aussi être conscient, disait-on, il fallait à tout prix être à son écoute. Il était clair que notre corps pouvait réagir à l'environnement, aux émotions, au stress, aux aliments, aux vibrations des êtres, des objets qui l'entourent. Le corps n'était plus perçu uniquement comme un complément, il avait une conscience corporelle et il avait une possible autonomie.

Nous constatons de jour en jour à quel point l'esprit humain se développe, découvre, innove, dépasse les limites prévues. Il semble de plus certain que la conscience corporelle peut apporter elle aussi des éléments nouveaux pour aider l'évolution de l'homme.

Comme nous découvrirons peu à peu les propriétés de la matière, pourquoi ne découvririons nous pas aussi que nos cellules, notre substance corporelle contiennent un univers qui nous a toujours été caché. Nous pouvons dès maintenant constater que le corps humain du monde futur commencera à s'éveiller. Pour cela, il suffit seulement de sentir sa présence quand il est habité par la joie et la paix. Il se pourrait que dans un avenir rapproché il ne soit plus nécessaire de sortir du corps pour atteindre certains états méditatifs. Ainsi l'expérience intérieure pourrait un jour prendre racine dans notre corps.

*Le corps pourrait devenir un vaisseau régulateur de la beauté et de la joie supérieurs, répandre la beauté de la lumière de l'Esprit qui l'empplit, rayonner comme la lampe réplète et diffuse la clarté de sa flamme, contenir la béatitude de l'Esprit, la joie du mental qui voit, la joie de la vie et l'allégresse spirituelle, la joie de la Matière déborde et devient conscience de l'esprit et vibre d'une invariable extase.*

*Sri Aurobindo*



## Le corps écrivain

*Daniel Gagnon*

Aussitôt que l'écriture commence, c'est-à-dire quand la main sur le papier avance, plume entre les doigts, le corps s'apaise, cela ressemble à la paix qu'on éprouve en tricotant ou en bricolant, on est absorbé par une activité sans avoir à penser.

Pourtant la littérature semble véhiculer de la pensée, mais elle ne s'y attarde pas, elle ne doit pas penser la pensée. La pensée surgit des doigts, de la main, elle poursuit son chemin de mots en mots, elle les accole les uns aux autres dans le chuchotement des graffiti du stylo plume chargé d'encre bleue.

L'écrivain ne pense plus à rien, il écoute autre chose ailleurs, il est dans la lune. C'est le corps qui écrit, cela ressemble au sommeil, à l'endormissement provoqué par la récitation des prières et des mantras. Le doux ronronnement apaisant du moulin à mots qui tourne assoupit l'écrivain.

Il se repose en écrivant, le corps va tout seul, la main s'achemine vers le bout de chaque ligne doucement et bleuit la page. Ce n'est pas la pensée qui écrit : main à plume vaut main à charvue a dit Arthur Rimbaud. Le corps parle sans parler, le corps idiot, plus idiot que l'idiot de Fedor Dostoïevski, parle en dormant, comme la Belle aux bois dormant, dans une belle dormance.

Cela est étonnant, dans le royaume de la pensée même et du langage compliqué des mots, il est maître, lui l'imbécile et le faible, l'inintelligent, l'incapable de toute formulation savante, il s'en balance, il n'est pas de l'université, il écrit par besoin d'activité et d'apaisement, le stress de l'attention soutenue infligé par les ambitions de l'esprit, tombe à zéro. Il va sans prétention, comme la tortue de Monsieur de La Fontaine, à petits pas tranquilles sous l'œil narquois de l'esprit grand coureur automobile.

Il écrit pour le seul plaisir de faire glisser la plume sur le parchemin, il aime tâter le beau papier et prendre son temps, il trace comme le peintre somnambule mot après mot avec le soin d'un calligraphe, le corps-à-corps avec le papier lui plat, il aime renifler l'odeur des feuilles, voir les taches que causent les ratures bleues sur la page.

Maille après maille, penché sur son tricot, sur son métier à tisser, l'écrivain ne pense à rien, il dort devant la feuille, il écrit les yeux fermés, un peu comme le peintre Jean-Paul Riopelle qui oublie de mettre ses lunettes pour voir ce qu'il fait, l'écrivain dort, ne le dérangez pas, ne le réveillez pas.

Son corps se rit de toutes ces notions d'effort qu'on lui a inculquées et que l'esprit lui a imposées pour son expression, c'est le contraire, il lui suffit de somnoler tranquillement devant sa copie et d'écouter une avalanche de mots débouler confusément des dictionnaires. Assis près de ce torrent hurlant et assourdissant, il ne cueille que quelques petites gouttes d'eau venues de la bruite de l'immense chute, de la terrible cataracte de la langue, il n'a plus peur.

Les mots descendent de la nuque et coulent dans les muscles de l'épaule, puis suivent les veines jusqu'à l'avant-bras pour aboutir dans la paume de la main où ils s'entremêlent et se condensent avant de sortir goutte à goutte de l'alambic, entre le pouce et l'index.

Pendant ce temps, l'écrivain dort, il a les yeux mi-clos, il a tout oublié, il rêve les yeux ouverts, il voit cette plume au bout de sa main courir lentement sur le papier, alignant des signes comme l'encéphalogramme donnant à l'extérieur des informations cryptées sur ce qui se passe dans le corps, comme l'électrocardiogramme indiquant par de minces filets d'encre les mouvements d'une âme présente dans le sang qui irrigue cette main.

L'écrivain cogne des clous au-dessus de sa feuille, comme Honoré de Balzac qui, même saoulé de café à l'aube, ne pouvait plus se retenir de somnoler après sa nuit de travail. Le grésillement de la plume sur le papier du cahier, comme le froissement des pattes du crabe sur le sable, l'hypnotise au lieu de le réveiller et l'engourdit.

Il laisse la plume se rendre seule en bas de la page, sans avoir hâte qu'elle achève son ronronnement. Il est tout calme, apaisé. Qu'est-ce qu'elle peut bien raconter? Que peut bien dire le corps? Que veut-il? De quoi se mêle-t-il celui-là? Il va nous parler de son ventre et son estomac, mais non, il dort, son cœur bat doucement comme celui de l'ours qui hiberne.

Il se pelotonne sur lui-même comme sa chatte.  
Comme un fœtus dans le liquide amniotique, le corps

retourne sur les traces ancestrales de la vie. On l'a longtemps cru sans voix, mais il sait parler de paix, il sait parler de communion. Il lui semble qu'il s'élargit et qu'il emplit tout l'espace de la chambre. Il sait profondément que le Feu qui rayonne en lui n'a pas de nom, qu'il n'y a pas de mots pour le dire et que, par conséquent, il vaut mieux se laisser bercer en Lui.

Enchemisé dans les violences de sa nuit, le corps de  
notre vie est pointillé d'une infinité de parcelles  
lumineuses coûteuses. Ah! quel sérail.

*René Char*



## poésie

### Les nerfs

*Jules Supervielle*

Vous qui rendez la chair pensante  
Et raisonneuse sous la peau  
Et sur votre route vivante  
Allumez de petits cerveaux  
Cordons plus minces que vous-mêmes  
Plus considérables aussi  
Tantôt dans une absence blême  
Ou comme des fleuves, grossis  
Nerfs, à moitié métaphysiques,  
Mais plus nous-mêmes, véridiques,  
Que le sang sorti de nos coeurs  
Vous, nos grands froids et nos chaleurs,  
Ô vous qui maniez la foudre  
Comme Jupiter olympien  
Et nous roulez dans notre poudre  
Quand vous cessez d'être divins,  
Je vous salue, ô téméraires,  
Seigneurs, à qui sommes liés  
Puisque commander à ses nerfs  
C'est s'en faire des alliés  
Et qui commande, père et mère,  
Quand vous vous mettez en colère,  
Quand vous criez en nous si fort  
Et nous jetez dans notre tort?  
Comme il rugit votre silence

Dans la chair où sont vos poignards!  
Nous échappons par nos regards  
Quand vous nous faites violence  
Vous blessez de coups de couteaux  
Nos coeurs, nos reins et nos cerveaux,  
Tout vous est bon s'il est humain,  
Vous nous clouez les pieds, les mains  
Et jusqu'nos pauvres cheveux  
Dressés ne pouvant faire mieux!  
Nerfs, signaux et points de repère  
De dure guerre sous la chair,  
Vous êtes aussi notre honneur  
Dominant visage à notre coeur  
Vous nous embrassez la poitrine  
Avec vos flammes clandestines  
Grâce à vous nous sommes des hommes  
Dans notre respirant décor  
Et lâchant la bête de somme  
Nous ne sommes que plus forts,  
Vous n'en faites qu'à votre tête  
Merci de m'avoir fait poète,  
De m'avoir brûlé jour et nuit  
De vos feux pour mûrir mes fruits,  
De m'assassiner de vos lances,  
De donner des chevaux qui pensent  
À mes grands galops souterrains,  
De me laisser suivre leur train.  
Puisse-je sans perdre le souffle  
Vous monter jusqu'au dernier gouffre,  
Étalons de dessous la peau,  
Pégases hantés par le haut,  
Dans notre corps qui ne révèle  
Ni vos sabots ni vos coups d'ailes!

## Poème

*Giuseppe Ungaretti*

Pourquoi es-tu pris de crainte  
Si sans plus d'illusions  
Tu entends en toi la terre  
Envahissante rongeuse?  
Ton berceau c'était l'image  
De la tombe et tu as cru  
Frivole que l'on pourrait  
Te mesurer à la flamme.  
Reçu le choc qui sépare,  
L'éternel ayant repris  
Ton sort, si, déjà puante  
Ta dépouille, la réclame  
Le sein horrible aux ignorants,  
Elle sera dans cette terre  
Exilée de son mystère  
Éparse dans le sommeil  
Non pas sordide mais vraie.

## Non Étoilé

*Vicente Alexandre*

Qui a dit que ce corps,  
sculpté par les baisers, brille  
resplendissant tel un astre  
heureux? Ah! mon étoile,  
descends! Ici dans l'herbe,  
que ta lumière enfin  
soit chair, soit corps.  
Que je t'aie, à la fin,  
palpitante, parmi les joncs,  
étoile précipitée  
pour donner son sang son éclat  
à mon amour. Ah! jamais  
inscrite là-haut! Humble,  
palpable, ici la terre  
t'attend. Un homme t'aime.

## Poème

*Rabindranath Tagore*

La Joie est accourue de tous les coins du monde  
pour former mon corps.

Les lumières des cieux l'ont baisée et baisée encore  
jusqu'à l'éveiller à la vie.

Les fleurs des étés trop rapides ont palpité dans  
son sein, et les voix de l'eau et des vents  
chantent dans ses mouvements.

Les couleurs ardentes des nuages et des forêts ont  
afflué dans sa vie et toutes les harmonies des  
choses ont caressé ses membres pour leur  
donner une forme de beauté.

Elle est mon épouse - elle allume sa lampe dans  
ma maison.

## Le souverain intime

*Sri Aurobindo*

*traduction de Guy Lafond*

De plus en plus maintenant l'Épiphantie intime  
Sur le terrain de la Nature affirme ses droits

souverains

Ma pensée s'est libérée de la prison du cerveau  
Elle coule, mer lumineuse des sommets de l'Esprit.

Une splendeur tranquille incite la force de Vie  
Logée dans mon cœur, à faire ce qu'Il commande,  
Déployant de larges ailes comme un grand

escogriffe,

Qui portent les dieux de l'empyrée.

Mes sens deviennent la grille d'or d'une béatitude  
Une extase vibre dans le toucher, le son, la vue,  
Inondant le plaisir inerte de cet insensible fourreau

matériel:

Mon obscurité répond à Son appel lumineux.

Comme Lui la Nature un jour en moi siègera  
Victorieuse, calme, immortelle, infinie.